



Newsletter
Institut Al Mowafaqa
JUIN 2017

Edito

L'agenda d'Al Mowafaqa est bien rempli en cette saison estivale. Le lundi 4 juillet, c'était la remise des diplômes pour notre première promotion.

Un mois auparavant, les 30 et 31 mai et le 1er juin, avaient lieu les jurys de soutenance de travaux de fin d'études des étudiants en licence de théologie, et de fin de formation pour les étudiants du Certificat Al Mowafaqa... L'équipe pédagogique d'Al Mowafaqa m'avait proposé d'y participer.

Quel bonheur m'a été donné, par-delà l'ardu travail de lecture attentive de ces travaux, que de CONTEMPLER ces hommes et femmes de toutes cultures et tous âges présentant leurs travaux avec conviction et pertinence, et répondre de tout leur cœur et de toute leur science toute neuve aux questions des membres du jury et de la salle !

Je suis émerveillé de la pertinence des sujets choisis, toujours en lien avec les questions vitales qui les taraudent, le contexte marocain dans lequel ils ont fait leurs études, et la foi qui les habite. Qui ai-je « examiné » (parmi une quinzaine de travaux présentés) ?

- 2 centrafricains, un homme et une femme, cherchant comment les religions et surtout les croyants pourraient contribuer à la pacification de leur pays,

- un prochain époux analysant les différentes conceptions du mariage selon les confessions et les cultures des futurs mariés et cherchant comment travailler les mentalités et traditions qui semblent se défier de la religion de l'autre,

- un pasteur qui a vécu passionnément son ministère au Maroc s'interrogeant sur la disparition si bouleversante du christianisme au Maghreb au tournant du 7ème siècle

- une femme chrétienne désireuse d'aider les musulmans de son pays à dialoguer avec les autres croyants en s'appuyant sur 2 figures féminines de la tradition islamique : Aïcha

l'épouse du prophète et Shéhérazade la conteuse des 1001 nuits...

- un entrepreneur de menuiserie reconduit à sa foi chrétienne par ses collaborateurs musulmans et analysant comment les conceptions chrétienne et musulmane du travail peuvent contribuer à l'estime réciproque entre croyants et au dialogue interreligieux.

Il y a quelques jours, pour la 1ère fois, Al Mowafaqa délivrait leurs diplômes aux étudiants de la 1ère promotion de notre Institut que vous contribuez tant à faire vivre en nous faisant connaître, en y apportant votre enseignement ou votre soutien financier. Ils ont été remis par le doyen Rémi Gounelle de la Faculté de théologie protestante de Strasbourg et la professeure Brigitte Cholvy, représentant le doyen de la Faculté de Théologie de l'Institut Catholique de Paris. Mais ces diplômes mérités, au terme d'un parcours de 4 années, ne sauraient décrire le patient et exigeant accompagnement pédagogique des enseignants de l'institut, l'extraordinaire travail intérieur que ces études auront fait faire à ces lauréats, et pour la majorité d'entre eux le lien structurant construit entre leurs études et le ministère que leurs Eglises leur ont confié.

Une troisième promotion d'étudiants, d'une quinzaine de nationalités, se mettra en route dans quelques jours, avec le début des sessions intensives d'été. C'est aussi le lancement, en parallèle, d'un séminaire d'islamologie d'une semaine. De nouvelles propositions germent... Je suis persuadé que quelque chose de l'avenir de la paix, du développement et de l'espérance d'un monde plus fraternel pousse vigoureusement grâce à Al Mowafaqa... et donc aussi grâce à vous, amis lecteurs !

Daniel Nourissat, vicaire général de Rabat,
membre fondateur d'Al Mowafaqa.

www.almowafaqa.com

Prochaines sessions de cours

Introduction à la théologie 1

(11-15.7)

Introduction à la Bible

(17-21.7)

Grec du Nouveau Testament

(24-29.7)

Philosophie médiévale (L3)

(17-21.7)

[Etudier à l'Institut ?](#)

REPORTAGE TV

sur l'Institut AI

Mowafaqa diffusé

sur FRANCE 2

le 5.2.2017

[Partie 1](#)

[Partie 2](#)

Retour sur le
programme des
conférences
2016 - 2017

[Retour sur le programme des conférences 2016 - 2017](#)

Remise des diplômes de la première promotion des étudiants en théologie



Remise des diplômes de la promotion en licence de théologie, 3 Juillet 2017

Ce 3 juillet 2017, l'émotion était au rendez-vous pour la remise des diplômes de la première promotion, avec une assemblée nombreuse constituée des familles, amis, officiels, etc.

De la quinzaine d'étudiants qui débutaient leur parcours en février 2013, voilà plus de quatre années, neuf ont reçu leur diplôme de 1er cycle en théologie. trois autres termineront en janvier 2018. Quelques-uns ont choisi une autre voie en cours de route...Mais que deviendront ces étudiants ? Certains restent au Maroc au service de leur Eglise. D'autres serviront à l'étranger, comme Jacob, futur pasteur de l'Eglise presbytérienne du Kenya. D'autres encore rentrent dans leur pays pour retrouver famille et métier, équipés d'un riche bagage intellectuel et spirituel.

Interview de deux d'entre eux :



Maximilien Luzeka, étudiant en théologie

Celui que tout le monde à l'Institut appelle « Maxi » est arrivé en 2005 au Maroc. Congolais de Kinshasa, Maximilien Luzeka a obtenu une bourse d'excellence pour poursuivre ses études à l'université de Moulay Ismail de Meknès. Il entame ensuite une carrière d'ingénieur automaticien dans une entreprise textile. Après mûres réflexions, il décide de changer de carrière et de se lancer dans des études de théologie. Dès son arrivée au Maroc, Maximilien était responsable laïc de la paroisse de Meknès, de l'Église évangélique au Maroc. « J'ai toujours été passionné par l'étude de la théologie » raconte cet étudiant brillant, aujourd'hui âgé de 33 ans, marié et père de deux filles. Il aurait aimé faire de la théologie après le bac, mais puisqu'il était lauréat de sa Nation en Sciences et techniques, ses parents ont préféré qu'il poursuive une formation d'ingénieur. Quand à Meknès, l'Église lui a proposé de suivre un cursus de théologie à l'Institut Al Mowafaqa, il a saisi l'occasion de retrouver sa voie et a intégré la première

promotion.

Bilan de ces quatre années d'études ? « Elles nous offrent la capacité de penser la foi. Il est essentiel d'avoir cette intelligence de la foi, surtout en cette période post-moderne, caractérisée par une forme d'extrémisme religieux ». « On apprend ici la richesse qu'apporte l'altérité, on comprend que l'autre est une chance, et non un danger ! ». Grâce à la cohabitation avec des catholiques, ajouté à cela quelques professeurs musulmans, on aborde tous les sujets, même les sujets qui fâchent ». Maximilien a aussi beaucoup appris

« Intellectuellement, sur le volet universitaire », mais dit-il, « les grands défis restent l'acceptation de l'autre tel qu'il est, et la compréhension de la foi ».

Une fois diplômé, Maximilien Luzeka restera au service de l'Église pour 3 ans, comme Pasteur au Maroc. Il veut aussi suivre en parallèle un master en théologie à Strasbourg, par correspondance, parce qu'avec un parcours d'ingénieur à la base, « une licence ne suffit pas si on veut évoluer en tant que théologien ».

À terme, « Maxi » voudrait rentrer chez lui, au Congo Kinshasa pour porter ces messages de tolérance et d'ouverture. Depuis son arrivée à l'Institut Al Mowafaqa, il répète que le projet de l'Institut est « prophétique », que ses initiateurs ont vu largement en avance les grands enjeux mondiaux, actuels et à venir concernant la « cohabitation de plusieurs religions dans un lieu géographique restreint ».



Romain Favre, catholique, français, étudiant en licence

Romain Favre fait partie de la toute première promotion de licence de théologie de l'Institut. Ce Français de 30 ans vit au Maroc depuis 8 ans. Savoyard, menuisier de formation, il y est venu

pour travailler, d'abord dans une entreprise à Temara au sud de Rabat puis en montant sa société à Marrakech. L'entreprise marche bien mais il y a 4 ans, Romain Favre décide de la fermer pour dit-il « se mettre au service de Dieu ». A Marrakech, il s'est remis à fréquenter l'église où il n'allait plus beaucoup en France et c'est le curé de la paroisse qui lui a parlé d'un institut nouvellement créé à Rabat: l'Institut Al Mowafaqa. « C'était une période où je réfléchissais à ma vocation et où j'étais dans une démarche de discernement vocationnel, explique le jeune homme. Et puis la théologie m'intéressait beaucoup ». Alors qu'il vient de terminer les derniers examens et prépare son travail de fin d'étude sur le travail, difficile pour

lui de faire le bilan de quatre années aussi riches: « Il y a beaucoup de choses! ». « Le fait d'être entre catholiques et protestants est vraiment une ouverture. Cela permet un déplacement dans notre foi pour sortir des préjugés ».

Par ailleurs, comme les étudiants de licence partagent des cours avec ceux du Certificat, « l'ouverture est encore plus grande ». « Le fait de venir de pays différents ajoute le jeune Français offre un échange culturel incroyable. On voit aussi que la culture joue beaucoup dans

la religion ». Pour Romain Favre, le fait que l'Institut soit installé au Maroc n'est pas indifférent: « dans le monde d'aujourd'hui, avec des extrémismes de part et d'autre, ça touche de voir qu'on est accepté pour ce qu'on est et qu'on nous laisse étudier la théologie montre l'ouverture de l'islam, et du Maroc en particulier, envers le christianisme ». Un pays que Romain Favre ne compte pas quitter une fois obtenue sa licence: il sera à partir de septembre postulat franciscain au sein de la custodie du Maroc.

Retour sur le Certificat 2017



Remise des diplômes de la promotion 2017 (étudiants et membres du jury)

De fin janvier à début juin 2017, l'Institut accueillait sa 3^e promotion d'étudiants du *Certificat Al Mowafaqa pour le dialogue des cultures et des religions*.

Comme les années précédentes, la diversité était au rendez-vous : une douzaine d'étudiants venus d'Afrique (Cameroun, Centrafrique, Congo Kinshasa, Mali) et d'Europe (France, Allemagne, Italie) expérimentaient entre eux, et en immersion au Maroc, rencontres interculturelles et découverte de l'islam, avec un programme de cours intensifs. Pour la première fois, nous recevions deux religieuses, une malienne et une française, de congrégations différentes. Il y avait aussi Emmanuel, séminariste franco-italien ; Isis et Ellen, deux jeunes théologiennes protestantes, l'une de Goma (Est de la RDC) et l'autre de Kiel ; Etienne, étudiant en philosophie de Nantes ; Pierre et Thomas, protestants luthériens de l'extrême-nord Cameroun, travaillant parmi les Peuls nomades de cette région. La Centrafrique était représentée par Oscar, Azazia, Belford, et le père Yvon prêtre du diocèse d'Alindao. Fin mai, alors qu'Yvon se préparait à soutenir son mémoire de fin de formation, sa paroisse d'Alindao était frappée de

plein fouet par les violences religieuses, avec 150 morts et 15000 personnes réfugiées dans les locaux du diocèse. Des réfugiés traumatisés qu'il accompagne depuis son retour. Une telle tragédie nous rappelle la gravité des enjeux et l'importance de la vision portée par l'Institut. L'un des moments marquants la formation fut le voyage d'études en mars 2018, riche de rencontres inoubliables : les étudiants en pédagogie de l'Université d'Oujda, les responsables de la tariqa boutchichiya (soufis), les acteurs de développement rural dans l'oasis de Figuig, les frères du monastère Notre-Dame de l'Atlas de Midelt, etc. Cette expérience a inspiré quelques-uns dans le choix des sujets de mémoires de fin de formation. Le parcours de 5 mois s'est achevé par deux jours de soutenances et la fête d'au revoir, le 2 juin.

Bravo aux étudiants qui ont su gérer l'intensité de cette formation marathon durant 5 mois et présenter à la fin du parcours des travaux pertinents et originaux.

Bon retour dans vos pays respectifs et communiquez sur l'Institut dans votre entourage. C'est ainsi que se prépare la nouvelle promo qui nous rejoindra en janvier 2018...

[Les sujets des mémoires soutenus \(Certificat et Licence\)](#)

Portrait : Eric, ancien étudiant du certificat 2016



3 questions à Eric Maier

Curé en Alsace, il a décroché l'an dernier le Certificat pour le Dialogue des cultures et des religions de l'Institut Al Mowafaqa.

- Que faites-vous aujourd'hui?

A mon retour en Alsace, en France, à la mi-juillet 2016, j'ai retrouvé les 5 paroisses dont j'avais déjà la charge avant de partir. J'ai donc surtout repris ma mission de curé, mais aussi celle de responsable du dialogue inter-religieux sur la ville de Mulhouse et ses environs (200.000 habitants). Le plus difficile, a été de trouver l'articulation entre ses deux missions. Pas forcément en terme de temps et de disponibilité (je les avais), mais plutôt en terme d'engagements concrets et de mise à profit de l'enseignement que j'avais reçu et de l'expérience vécue. Il faut d'une certaine manière innover, trouver sa place et son rôle. J'ai ainsi tout naturellement poursuivi mon engagement au sein du Groupe d'Amitié islamo-chrétienne de Mulhouse, ainsi que dans

le groupe de dialogue à Illzach, la commune où je réside et où je suis curé. Les liens tissés avant mon séjour marocain se sont renforcés, mais il s'agit aussi d'un travail de longue haleine pour gagner la confiance des uns et des autres, pour construire un réseau, et faire reconnaître une forme de compétence. Et au bout d'une année, je constate que les choses évoluent positivement, prennent de l'ampleur, à ma grande satisfaction.

- Quel bilan faites-vous avec le recul, un an après, de votre passage à l'Institut Al Mowafaqa?

Mon séjour au Maroc était constitué de deux volets. Le premier et le plus long était bien évidemment la présence à l'Institut et la préparation du Certificat. Un volet que je qualifierais d'intellectuel, d'universitaire où l'essentiel était un apport de connaissances et d'un apprentissage de réflexion. A la fois un apport conséquent, mais aussi lacunaire. Ce qui est normal en quatre mois de formation ! Je ne suis bien sûr pas resté sur ma faim, loin de là, mais l'envie d'aller plus loin, de poursuivre ce travail ou des études, n'a malheureusement (pour l'instant) pas pu aboutir. Pour ne pas perdre ces acquis, il faut les entretenir, les approfondir, et les redonner. Ce que j'ai commencé petitement à faire grâce à quelques sollicitations qui sont les bienvenues car elles sont stimulantes et un peu comme une « carotte » pour me faire travailler, réfléchir et me confronter aux questions. Je dirais aussi que cette formation apporte un bon « background » qui facilite la lecture d'ouvrages sur le sujet. Le

second volet de mon séjour était constitué des 6 semaines après le Certificat où j'étais alors un touriste qui a pu aller au contact de personnes et vivre des rencontres parfois prévues, souvent improvisées, mais toujours riches (un guide improvisé dans une ville, iftar – rupture du jeûne - dans des familles, guide montagne ...) Ces semaines (durant le mois de ramadan, et donc fort particulières) étaient aussi un enseignement par la vie et dans la vie pour mieux connaître une culture et une religion.

- Pouvez-vous donner des exemples d'apprentissages, de réflexions... qui vous ont servi dans votre pratique ?

Je dirais que j'ai principalement utilisé deux domaines : l'islam et la théologie des religions. L'islam, car j'ai proposé dans mes paroisses une soirée d'initiation à l'islam qui m'a permis de re-saisir, synthétiser, re-combiner un certain nombre d'éléments répartis dans les différents cours reçus sur ce thème. Un certain nombre de

lectures ont aussi permis de compléter et d'affiner ces éléments. L'objectif était de constituer des dossiers thématiques (histoire, Coran...) que je peux utiliser suivant les demandes. C'est à partir de là que l'année prochaine j'animerai un cycle de 6 ateliers autour de l'islam avec le Centre Porte Haute de Mulhouse (un centre créé par des jésuites, lieu de formation humaine et spirituelle, ouvert à tous, proposant débats, conférence, ateliers, formation, ...). Le second domaine m'a permis d'intervenir auprès des prêtres et laïcs en responsabilité sur Mulhouse dans le cadre d'une journée de formation. J'ai ainsi pu développer la vision catholique (aujourd'hui et au cours du temps) du dialogue inter-religieux. Un travail qui m'a également servi lors d'une autre intervention auprès des diacres permanents du diocèse qui souhaitaient avoir un témoignage et un éclairage sur la façon de se situer aujourd'hui face aux autres religions, et plus particulièrement de l'islam.

Suivre des études de théologie à Al Mowafaqa ? [\(visionnez ici\)](#)

AL MOWAFAQA
UN INSTITUT POUR L'AFRIQUE
THÉOLOGIE CHRÉTIENNE, RENCONTRE DES CULTURES ET DES RELIGIONS, CONNAISSANCE DE L'ISLAM
LICENCE DE THÉOLOGIE À RABAT AU MAROC
 UNE FORMATION DE QUALITÉ
 UNE EXPÉRIENCE CULTURELLE INÉDITE
 DES DÉBOUCHÉS MULTIPLES

RENTREE : JUILLET 2017

INSCRIPTIONS ET INFORMATIONS
 WWW.ALMOWAFAQA.COM
 INSTITUT@ALMOWAFAQA.COM
 +212 5 37 26 21 75 ou
 +212 6 20 30 47 54

- 80 ENSEIGNANTS VENANT DE L'AFRIQUE, DE L'EUROPE ET DU PROCHE ORIENT
- ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE PERSONNALISÉ POUR CHAQUE ÉTUDIANT
- COURS DE THÉOLOGIE À DEUX VOIX CATHOLIQUE ET PROTESTANT
- COURS D'ISLAMOLOGIE ET D'ARABE AVEC DES UNIVERSITAIRES MAROCAINS
- CONFÉRENCES, JOURNÉES D'ÉTUDES ET COLLOQUES
- DÉCOUVERTE DES LIEUX EMBLÉMATIQUES ET HISTORIQUES DU MAROC
- UNE BIBLIOTHÈQUE SPÉCIALISÉE
- POSSIBILITÉ DE CONTINUER EN MASTER À FTP STRASBOURG / ICP PARIS OU UCAC YAOUNDE* / UPC KINSHASA* / UCAO ABIDJAN*
- * PARTENARIATS EN COURS
- DIPLÔMES DÉLIVRÉS PAR

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG
 ICP INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS
 INSTITUT OCUMÉNIQUE DE THÉOLOGIE
 INSTITUT CRÉÉ EN 2012 À L'INITIATIVE DES EGLISES CATHOLIQUE ET PROTESTANTE AU MAROC

[Contactez-nous](#)

Prochaine newsletter : Décembre 2017

Si vous résidez en France, vous pouvez nous rejoindre
Association des Amis d'Al Mowafaqa (association 1901)
 Contact : odile.flichy@wanadoo.fr
 Pour faire un don : morgane.bernet@gmail.com (trésorière)
 (dons déductibles des impôts) [Téléchargez le RIB](#)

